



Prendre de la hauteur

Pour voir loin, il faut savoir prendre de la hauteur. Pour diriger une nation, au-delà des intérêts particuliers, il faut un esprit déterminé, fondé sur le bien commun. Pour avancer d'un pas sûr, il faut avoir assez de courage pour déplaire à certainEs, mais pas au détriment des plus vulnérables, en servant toujours les pouvoirs de l'argent. Pour escalader une pente abrupte en tirant un chariot rempli de pleins de choses apparemment inutiles qui renferment cependant notre identité et notre désir d'être une communauté, il faut de la solidarité pour pousser derrière le chariot. Mais pour critiquer sans cesse celui ou celle qui tire pour élever la masse de sa misère et de son ignorance, il faut être petit et colonisé à l'intérieur de soi.

Pour construire une société et habiter un territoire grand comme le nôtre avec une culture unique en Amérique du nord, cela prend une vision. Cela ne prend pas 8 millions de visions qui se regardent le nombril mais une vision unificatrice, que l'on pourra toujours bonifier, mais qui aura cependant l'avantage d'être la nôtre.

C'est un peu comme une histoire d'amour : l'important ce n'est pas d'avoir la plus belle histoire à raconter,

mais qu'elle fonctionne parce que les deux partenaires y croient. Je m'explique, si la vision est importante, c'est la foi commune qu'elle suscite qui est fondamentale et non sa véracité. Il n'est pas nécessaire que le fiancé soit le plus bel homme au monde, mais pour la fiancée, il l'est et elle y croit.

Nous avons besoin de nous retrouver dans un récit commun et métissé. Je m'inquiète grandement de notre incapacité à croire ensemble à un projet autre que celui de l'argent. De toute façon la richesse ne correspondra jamais à un destin collectif. Ce dernier ne peut se construire que sur l'altruisme, la place qu'on fait à l'autre pour qu'il existe. Le chacun pour soi et les prima dona, conduisent à l'abîme.

L'histoire est un projet de société partagé hors duquel il n'existe point de salut puisque la société qui perd la mémoire du chemin parcouru et du rêve partagé, n'a pas d'avenir. Sans foi dans un idéal commun, porteur d'optimisme, d'indulgence, d'amour et de fierté, il est impossible de changer le monde. Je ne peux pas bâtir la Baie

James à moi seul, ni même m'éduquer sans le secours des autres.

Qu'est-ce que la durée d'une vie humaine au regard de l'éternité ? Dans 100 ans, ni moi, ni mes enfants, ni mes petits-enfants, ne fouleront ce sol et tous mes biens matériels auront été recyclés. Du moins, je l'espère. Alors, pourquoi se croire le nombril du monde ? Pourquoi ignorer que j'appartiens à la longue marche de l'humanité ? Pourquoi vouloir posséder le monde, si le temps fuit entre mes doigts et que bientôt je retournerai à la poussière ?

Il faut prendre de la hauteur pour acquérir une vision plus large de la place que chacun occupe dans le cosmos. Comprendre que cette étincelle de lumière qui brille en mon cœur ne peut grandir et se transmettre qu'en servant mes frères et mes sœurs en humanité. Il faut réapprendre à s'identifier à tous les humains, proches ou lointains, dont le devenir dépendra de notre investissement, de notre effort quotidien et de nos renoncements à certains biens pour qu'advienne un jour meilleur.

Yves Carrier

Joyeux anniversaire !!



Jacques Grenier, 2 octobre
Guy Boulanger, 10 octobre
Judy Miller, 12 octobre
Jonathan Lacasse, 18 octobre

Jacques Archibald, 19 octobre
Winnie Frohn, 20 octobre
Yves Perron, 29 octobre



N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Développement et paix	3
Le pape improbable	4-5
En trois mots	6
À quand le gouvernement divin ?	7
L'ALBA des traditions spirituelles	8-11
Calendrier	12

SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

LE JEU DE CARTES EST AUSSI UNE ACTIVITÉ SPIRITUELLE par Robert L.

Pour certains, il semblerait que jouer aux cartes ne serait pas une activité pertinente eu égard à la mission du CAPMO. Il faut se détromper et pour cela nous prendrons l'exemple suivant.

Le CAPMO est comme une huître; au pire, les cartes paraissent comme une impureté qui a pénétré l'organisme. Autour, l'organisme, pour se défendre, a formé une perle, la perle de la spiritualité dans les relations interpersonnelles qui se sont tissées au sein du groupe. Car les relations interpersonnelles sont au cœur de tout changement social. Il s'agit selon mon point de vue de la forme la plus importante de militance, davantage que la forme sociale ou politique. Comment changer le monde si je n'arrive pas à m'entendre avec mon prochain.

Il existe en gros trois modalités de relations entre les êtres humains qui sont tous et toutes investies d'un certain pouvoir. Ce sont donc des relations de pouvoir dont l'issue ne peut être que la domination et la soumission. C'est à ce moment qu'interviennent les règles, règlements et les lois. La loi était l'objet de l'Ancien Testament. Le jeu de cartes prévoit davantage que l'égalité entre les joueurs; il vise l'équité entre personnes de niveaux inégaux. Et le respect, et la tolérance.

En outre, les valeurs du CAPMO influencent l'activité. Il se développe entre les membres une solidarité effective et affective (c'est le Nouveau Testament de l'amour), une complicité et un désir de s'impliquer davantage dans l'organisme.

Les cartes sont un prétexte pour vaincre la solitude, approfondir l'amitié et exercer notre tolérance. Ce sont là des valeurs spirituelles, à ce que je sache. Et d'autres peuvent se rajouter.

NOUVEAU: DES CERCLES DE LECTURE AU CAPMO, par Robert L.

Jouissant d'une nouvelle liberté, l'auteur de cette chronique offre d'animer des cercles de lecture au CAPMO. Il a quatre thèmes en tête : sur l'économie, les idées politiques, l'urbanisme (sur Québec) et la spiritualité. Ce dernier sera le premier à débiter le lundi 8 octobre à 17 heures à raison d'une rencontre par mois. (Apportez votre lunch!) Il s'intitule **8 Paroles du Christ** et est fondé sur un hors série de la revue *Le Monde des Religions* qui porte sur *Le Message de Jésus. Les 8 clés de son enseignement*. Bienvenu à toutes et à tous. À venir, un cercle de lecture avec Rémi Guertin, auteur du livre *Québec, la Capitale sans ville*, pour enfin élucider avec lui le mystère de Québec et comprendre la ville dans son établissement, son histoire et sa géographie.

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO.

L'activité des cartes s'est poursuivie pendant tout l'été et la 36ième saison s'est terminée précocement, si bien qu'une nouvelle saison a débuté presque immédiatement. C'est toujours le vendredi à 15hres et l'on partage un repas, du plaisir et de l'amitié, mais aussi du Challenge. Ginette a de nouveau remporté le grand championnat avec l'Ukraine, faisant plier les vétérans devant elle. Elle a récidivé dans la nouvelle saison en gagnant le championnat féminin avec la Finlande.

Développement et Paix : des évêques s'opposent à une campagne « trop politique »

par Philippe Vaillancourt

Des pressions épiscopales ont finalement eu raison de la traditionnelle campagne d'automne de Développement et Paix (D&P). La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a indiqué à l'organisme catholique que trop d'évêques canadiens ne se sentaient pas prêts à appuyer une campagne qu'ils jugent «trop politique». C'est la première fois dans l'histoire des campagnes de l'organisme fondé en 1967 que les évêques interviennent de la sorte.

Les campagnes, véritable tradition au sein de l'organisme, ont déjà visé certains dirigeants de grandes compagnies comme Nike et Coke. Elles ont déjà fait des pressions sur le gouvernement canadien dans divers dossiers, dont la question des mines et celle de la militarisation. Cette nouvelle campagne, intitulée «Agissons pour la justice», comprenait la distribution de cartes postales au sein de la population. Celles-ci, destinées à Stephen Harper, exhortaient le premier ministre à repenser l'aide au développement au sein du Canada, notamment en créant un comité parlementaire spécial chargé de réfléchir à l'avenir de l'aide canadienne au développement. D&P a lui-même été lourdement pénalisé par les processus d'octroi de fonds par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). L'organisme, qui recevait 8 millions \$ par année de la part du gouvernement, ne reçoit plus que 3 millions \$. La nouvelle, tombée en mars dernier, a fait mal à l'organisme, puisque l'apport gouvernemental constitue 40% de son budget annuel.

En ce mois de septembre, tout était prêt pour le lancement : tout le matériel visuel, de même que des formations étaient en attente de déploiement. Mais coup de théâtre : le 5 septembre dernier, les évêques ont fait part de leurs réticences aux dirigeants de D&P. «Ils étaient préoccupés par la campagne. Ils craignaient que les actions proposées soient plus politiques qu'éducatives. En fait, c'était trop politique à leur goût. Ils estimaient notamment qu'une telle approche n'était pas appropriée pour les paroisses», explique Michael Casey, directeur général de l'organisme. Selon nos informations, il s'agirait d'un groupe de moins de 10 évêques canadiens qui aurait abordé la question de manière informelle en marge de l'ordination épiscopale du nouvel évêque auxiliaire d'Edmonton. L'ordination de Gregory Bittman a eu lieu le 3 septembre. Après diverses réunions, le comité exécutif et le comité de liaison chargé d'assurer le lien avec le comité permanent de la CECC ont

pris la décision, le 10 septembre, de consulter le conseil national de l'organisme.

Campagne reportée

C'est en ces circonstances que le conseil national a décidé de repenser son approche. Officiellement, la campagne est «reportée». Dans les faits, Michael Casey explique que l'organisme est en train de réviser le matériel préparé. «On essaye de rescaper ce qu'on peut.» C'est donc une campagne différente, sans doute moins politique, davantage axée sur le recrutement de nouveaux membres, qui pourrait être lancée vers le 15 octobre prochain.

Par ailleurs, les évêques canadiens recevront à leur plénière annuelle, qui se déroulera du 24 au 28 septembre, le ministre de l'Immigration Jason Kenney. Le ministre Kenney a déjà critiqué les positions de l'épiscopat canadien à l'encontre du gouvernement conservateur en matière d'immigration. La campagne aurait-elle alors gêné les évêques à quelques jours de cette rencontre hautement politique ?

« Je ne crois pas », s'empresse de répondre M. Casey, avant de préciser plus tard que ce n'est toutefois qu'une impression personnelle. Il a également tenu à préciser que l'épiscopat canadien a bien indiqué à l'organisme que son problème avec la campagne relève davantage de la méthode utilisée que de l'enjeu de fond.

Tutelle ?

«C'est l'action des laïcs qui est en jeu», contextualise Claude Lacaille, un prêtre québécois qui avait durement critiqué l'épiscopat canadien il y a deux ans alors que l'organisme était vilipendé par des groupes de tendance conservatrice qui l'accusaient de ne pas respecter à la lettre les «enseignements de l'Église» dans certains de ses projets de développements, notamment au Mexique. Selon Claude Lacaille, qui est lui-même membre de D&P depuis plusieurs années, l'organisme «n'est plus le mouvement qu'il a déjà été». Il estime qu'il a tout à perdre d'une telle situation. Il voit dans une telle intervention des évêques canadiens une tentative de mettre l'organisme sous leur tutelle. Au cours des dernières années, les évêques se sont bien gardés d'indiquer qu'ils souhaitaient effectivement mettre l'organisme sous tutelle. En revanche, ils ont indiqué leur intention de clarifier certains aspects de l'action de D&P.

Le cardinal Martini, le pape improbable

Bernardo Barranco V.

Lors du conclave de 2005, une partie des catholiques progressistes soulevèrent l'espoir que le cardinal de Milan, Carlos Maria Martini, soit élu pape. On raconte que Martini déclina l'offre parce qu'il se savait souffrant du Parkinson et il n'obtint que 9 votes lors du premier tour. Par contre, Martini crut en la candidature de Ratzinger, il déclara même après coup qu'il était certain que Benoît XVI nous surprendrait. Martini était un jésuite et un intellectuel de grande érudition, une référence obligée dans l'étude des textes bibliques et des Écritures saintes. Pour plusieurs analystes qui pleurent sa mort, il fut un homme qui se risquait à penser différemment et qui avec courage osait parler. Dialoguant, réformateur, connaisseur fameux de la mémoire millénaire du christianisme, il s'accordait le luxe de concevoir la tradition de manière différente, délivrer des fixations avec lesquelles l'Église s'accroche au passé.

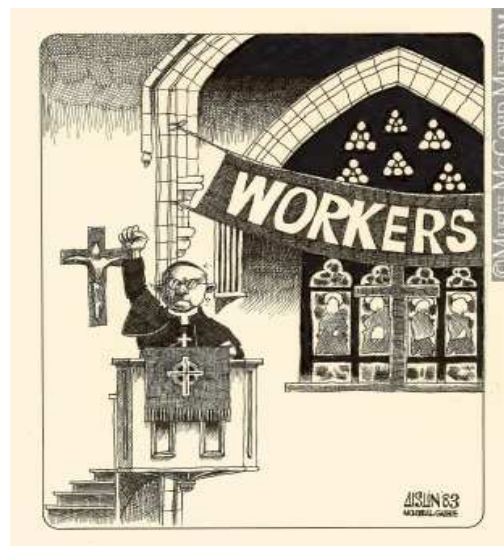
Martini est mort le 31 août dernier à l'âge de 85 ans. Cependant, sa voix et ses questionnements retentissent encore entre les murs de la curie, au moment même où celle-ci se prépare à célébrer les 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II. L'agonie de Martini fut longue et douloureuse, mais malgré cela, il nous a laissé plusieurs témoignages et positionnements critiques envers une structure ecclésiastique qui résiste à effectuer les changements nécessaires. En 2008, il publia le livre *Colloque nocturne à Jérusalem*, chez Herder, où il demandait aux autorités du Vatican le courage de se réformer et de réaliser des changements concrets, par exemple, dans les domaines de la morale sexuelle et du sacerdoce des femmes. Le livre est une longue entrevue avec Georg Sporchill, jésuite également. Martini y questionne ouvertement le célibat obligatoire des prêtres. Celui-ci, soutient-il, doit être une vocation. Il se montre favorable à l'ordination d'hommes mariés et à la revendication des homosexuels. Il exige l'autorisation du préservatif, des modifications face à l'euthanasie et, surtout, le traitement réservé aux divorcés.

La plus importante contribution du cardinal Martini fut de chercher et de proposer une version renouvelée du catholicisme en dialogue avec la culture séculaire.

Martini part de l'importance du développement culturel, intellectuel et scientifique de l'humanité. Il se risque à concilier la mentalité illuministe et rationnelle, c'est à dire la mentalité du monde moderne européen, avec la mentalité de la tradition catholique. La comparaison avec Ratzinger est inévitable parce que Benoît XVI est son antipode et qu'il refuse d'effectuer des changements en direction du monde contemporain. De plus, Martini est héritier de l'esprit du concile, celui que craint tant le pape allemand. En 1999, pendant que les scandales et le discrédit accablaient l'Église, Martini demanda devant le Synode des évêques européens, la convocation d'un nouveau concile pour poursuivre les réformes immobilisées de Vatican II.

Martini ne fut pas un révolutionnaire de l'Évangile, mais il s'efforça de préserver le noyau central de l'enseignement de la foi, en proposant des réformes qui répondaient aux questionnements inédits du monde contemporain, et plus particulièrement des jeunes. Son débat avec Umberto Eco, dans le livre : *« En quoi croient ceux qui ne croient pas ? »*, est un moment culminant du dialogue sur l'éthique et les croyances. Le cardinal a été confronté et il a souffert de l'incompréhension d'une bonne partie de ses collègues évêques et cardinaux.

Cependant, malgré les différences irréconciliables, le cardinal Martini fut toujours respecté, jamais on ne mis en doute sa foi profonde et sa conviction aiguë que le christianisme pouvait offrir des réponses d'espoir et des avenues prometteuses à l'homme d'aujourd'hui.



Le cardinal Martini, le pape improbable

Bernardo Barranco V.

Quelques jours avant sa mort, la dernière entrevue qu'il accorda fut très dure. Il reconnaît avec peine une Église fatiguée et vieillissante, ayant de grandes églises vides, une bureaucratie grandissante, des rites et des vêtements pompeux. Une Église accommodée dans le confort qui devrait se tourner vers des figures d'exception comme l'évêque Oscar Romero et les martyrs jésuites au El Salvador. Où sont les héros qui nous inspirent ?, s'interroge-t-il. Dans son message posthume, il recommande à l'Église de reconnaître ses erreurs et d'emprunter un chemin de changement radical en commençant par le pape et les évêques. « Les scandales de pédophilie nous obligent à prendre un chemin de conversion. » Les questions sur la sexualité et tous les thèmes associés au corps sont un exemple... Il suffit de se demander si les gens écoutent encore les conseils de l'Église en matière sexuelle. Dans ce domaine, l'Église est encore une référence ou seulement un objet de caricature pour les masses médias ? La seconde grande recommandation de Martini concerne la Parole de Dieu. Le Concile Vatican II

rendit la Bible aux catholiques et seule la personne qui entend cette parole dans son cœur peut faire partie de ceux et celles qui aideront à la rénovation de l'Église. Ni les clercs, ni le droit canonique, ne pourront remplacer l'intériorité de la personne humaine. Tranchant, Martini affirme que l'Église souffre d'un retard de 200 ans et que désormais elle est envahie par la peur qui supprime la hardiesse et le courage évangélique.

On trouve des grandes vérités dans les dernières paroles du cardinal Martini. L'Église doit cesser d'être égocentrique pour être un ferment dans la société. La peur et la foi sont irréconciliables. C'est pourquoi nous devons comprendre l'ultime message de Carlo Maria Martini, qui appelle à lutter à travers un questionnement fondamental pour l'Église : son retard autiste vis-à-vis les préoccupations, la vie quotidienne et les attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Traduit de l'espagnol par Yves Carrier

NOUVELLES DU CAPMO

Élection d'un nouveau conseil d'administration suite à l'assemblée générale du 22 septembre 2012.

Patricia Bécavin, présidente

Emilie Frémont-Cloutier, vice-présidente

Micheline Bélisle, secrétaire

Fernand Dorval, trésorier

Robert Lapointe, conseiller

Monique Toutant, conseillère

Gérald Doré, conseiller.

Merci au conseil d'administration sortant pour leur implication et félicitation aux nouveaux élus.

Yves Carrier

En trois mots



Beaucoup d'espoir, beaucoup de questions et un (gros) rien d'appréhension, voilà les trois mots qui me viennent à l'esprit après tous les événements des derniers mois.

Car on ne peut pas dire que l'actualité ait pris des vacances cet été. Une crise sociale et des élections au Québec, une sécheresse importante aux États Unis, une crise monétaire et sociale qui s'aggrave en Europe, toujours des actions armées au Moyen-Orient. On pourrait presque dire de la routine.

Si vous écoutez le téléjournal tous les soirs ou si vous lisez les journaux quotidiens, on finit par devenir gavés de mauvaises nouvelles et indifférents à la majorité d'entre elles, même les plus graves. Pour les nouvelles nationales, plusieurs lois qui limitent les libertés individuelles ont été votées. On assiste aussi à un combat pour le rachat entre elles de firmes de communications et de télévision, ce qui créerait un (encore) plus grand géant médiatique que ce qui existe actuellement. D'habitude les grandes corporations qui se retrouvent avec un quasi-monopole, ce n'est jamais bon pour la diversité de l'information, ni pour les consommateurs en terme de tarif. On peut toujours

Patricia Bécavin

rêver mais il faut penser à garder un œil sur ce dossier.

Cet après midi sur le web je suis tombée sur un petit bijou d'animation expliquant les dangers et les risques de la décroissance et de la disparition du pétrole. Cela nous montre toute l'histoire de cette ressource, mais aussi cela prend en compte les énergies renouvelables et nous explique les possibilités et les problèmes de ces ressources alternatives. Allez le voir sur le net, c'est une demi-heure bien utilisée et qui vous permettra d'amorcer votre réflexion sur les années à

venir :

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=VOMWzjrRiBg

Pourtant, il y a aussi de quoi se réjouir. Pour la première fois, c'est une femme qui gouverne le Québec. On ne peut pas dire qu'elle ait été choyée la pauvre avec une si courte majorité et aucune marge de manœuvre face aux deux partis d'opposition. Mais c'est un début. On voit aussi que dans plusieurs pays le nucléaire recule : Japon, Allemagne, et même le Québec, si tout va bien.

Depuis plusieurs années, je m'implique au et avec le CAPMO. J'y vois un milieu actif, engagé, parfois turbulent, mais toujours intéressant. J'ai eu le grand bonheur d'être à nouveau élue pour faire partie du CA. Tout un honneur et aussi toute une responsabilité. Merci. Et je vous reparle le mois prochain.

Patricia

À quand le gouvernement divin ?

Judy Miller

Il y a des peuples dans le monde, disons plutôt des tributs, qui sont plus avant-gardistes que nos cités-urbaines!

Ces tributs élisent les plus Saints & les plus Sages à la tête de leur village! Pourquoi ne faisons-nous pas pareillement???

Quand voterons- nous pour dieu pour qu'enfin la paix soit vraiment accomplir sur notre belle terre bleue qui suffoque?

Quand est- ce que son nom se retrouvera sur nos bulletin de votes, hein? LOL!

Ce n'est ce qu'on nous- a promis un jour me semble, non!? C'est des contes de fée peut-être, me direz-vous?!

Dieu, est le seul qui nous- connaît vraiment, qui nous aime vraiment & qui mérite notre vote pourtant!

Mais ce cher dieu, dommage pour Lui, il est tellement pas à l'ordre du jour de nos préoccupations humaines!

On le confond avec des sectes & des religions qui- eux ne sont là pour la plus part, que pour nous en éloigner davantage au contraire! On finit par être tellement désabusés & blasés! C'est triste!

Nous ne connaissons pas notre valeur, notre richesse & notre patrimoine spirituel & nous ne connaissons pas notre divin créateur non plus, la supra conscience, le sans forme, l'esprit divin, le grand architecte; appelez- le comme vous le voulez...

C'est regrettable de voir comment on s'est perdu! Mais pourtant nous sentons bien qu'il nous faut croire en quelque chose!

Mais nous ne savons pas en qui croire au juste! Les politiciens nous décevront toujours j'en ai bien peur, car ils ne sont que des humains sujets à l'erreur eux aussi; tout comme nous d'ailleurs!

Si nous ne nous connectons pas à une force supérieure qui fait déjà parti de nous, qui se trouve en nous, pas déconnecté ou à l'extérieur de nous, nous- errons d'une certaine manière car nous ne sommes jamais certains des pas que nous faisons...

Il faut bien sentir que quelque chose de bon, de bien & de grandiose nous guide peu importe s'il y a des vagues & des remous qui nous bousculent à l'intérieur & à l'extérieur de nous...

Autrement, c'est quoi au juste notre source d'équilibre, notre force, notre solidité, notre foi & notre enracinement???

On doit s'intérioriser, s'assainir, faire le plein d'énergie, se déposer, se calmer pour devenir plus conscient de notre valeur entre autre... Si nous perdons confiance en notre force intérieure que nous reste- t-il pour garder notre équilibre & ne pas perdre pied quand le navire ballotte sous les violentes vagues en temps de tempête???

Le soleil revient toujours, pas vrai! C'est certain! Il est toujours- là, c'est juste qu'il y a des nuages qui nous empêche de le découvrir & de nous découvrir. Le ciel

s'éclairera bien à la bonne heure! **GARDONS CONFIANCE!!!**

La peur ne nous conduit pas à des solutions efficaces & satisfaisantes, elle nous déroute!

L'amour sera toujours la réponse      
 **JUDY!**

Réjouissons - nous que nous sommes fort heureusement dans un pays où la liberté d'expression & l'équité sont des valeurs de bases ! Je ne me vois pas vivre en Chine par exemple !

Je vous aime qui que vous soyez  & vous encourage à continuer votre cheminement personnel peu importe lequel il- est

Bonne réflexion & bonne méditation! 

Judy Miller

Pour une ALBA de religions y de traditions spirituelles

Marcello Barros

Comme chrétiens de différentes Églises et des personnes d'autres chemins spirituels, nous reconnaissons la spiritualité inhérente au processus révolutionnaire bolivarien. De plus, nous devons approfondir et actualiser l'idéal bolivarien afin que nos Église et nos communautés religieuses soient renouvelées par cette culture amoureuse.

La Théologie de la libération travaille à partir de la méthode du voir-juger-agir. Nous savons qu'aucune de ces trois étapes n'est isolée de l'autre et qu'elles s'interpénètrent. En termes méthodologiques, il s'agit de notre chemin consacré et je vous invite à le suivre. D'abord, en cherchant à voir ce que ce processus bolivarien contient de véritablement spirituel et d'évangélique, ensuite, pour comprendre pourquoi les Églises ont tant de difficulté à accepter un processus révolutionnaire libérateur, quelles sont nos bases pour une Théologie de la libération qui soit bolivarienne et finalement à quoi cela nous conduit-il ?

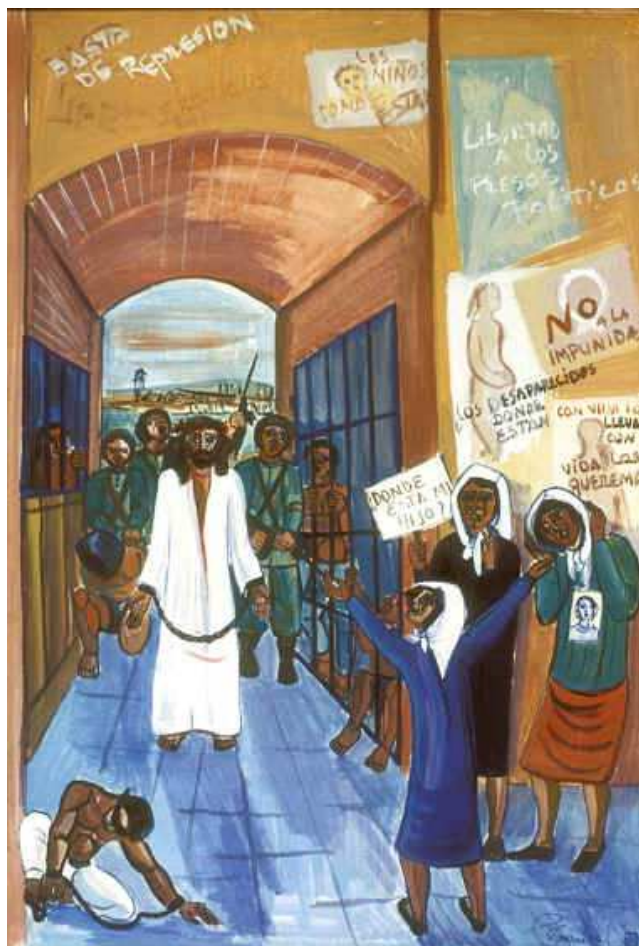
1– La spiritualité inhérente au processus bolivarien

Aujourd'hui en Amérique latine, une méthode consacrée de lecture biblique est celle qui cherche à reconstituer dans chaque page du livre saint une ligne qui traverse les textes et qui décrit un projet divin que les prophètes anciens appelaient « alliance » en Dieu, avec Dieu et avec le peuple opprimé, et plus tard que les évangiles synoptiques nommèrent « règne de Dieu ». Comme il s'agit d'une réalité transcendante, même « s'il vient pour ce monde », aucun modèle social ne le réalise entièrement ou est une étape du règne. En même temps, il peut être un signe et un sacrement qui indique et presse la venue du royaume. Cette lecture militante nous aide à découvrir comment une révolution est signe du projet divin. Pour ce faire, la révolution doit :

- Partir des plus pauvres;
- Valoriser les cultures opprimées;
- Chercher l'égalité entre les femmes et les hommes;
- Créer une nouvelle communion avec la Terre et la nature.

Ce sont des valeurs que même les adversaires du processus bolivarien actuel reconnaissent comme des éléments caractéristiques de cette révolution qui se produit présentement au Venezuela et qui inspire d'autres pays du continent. Comme chrétiens, nous pouvons seulement nous réjouir en reconnaissant les signes de la présence de l'Esprit qui ne sont pas l'apanage exclusif des Églises ou des religions, mais qui sont aussi présents dans le monde où existe la solidarité et une préoccupation pour la justice.

Pour reconnaître la spiritualité du processus bolivarien, il suffit de nous appuyer sur l'Évangile. Jésus nous enseigne cela : « Bienheureuses les personnes qui ont faim et soif de justice - qu'elles soient religieuses ou non - , Dieu est avec elles (Mt 5,6). Martin Luther, le grand réformateur de l'Église, disait : « Dieu préfère le blasphème du juste à l'alléluia de celui qui commet l'injustice. » Mais, Jésus avait déjà dit : « Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur, qui entreront au royaume des cieux, mais les personnes qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7,21).



Pour une ALBA de religions y de traditions spirituelles

Marcello Barros

2—Les Églises et les processus révolutionnaires

La difficulté des Églises à reconnaître la spiritualité et jusqu'à la sainteté d'un processus révolutionnaire provient d'une longue histoire où pendant des siècles, les Églises furent liées aux pouvoirs monarchiques. L'Espagne et le Portugal ont vu leurs conquêtes bénies par les papes et par l'Église catholique. Les pays de colonisation anglaise ou hollandaise purent toujours associer aux conquérants des missionnaires anglicans et calvinistes. Aujourd'hui encore, dans plusieurs pays d'Europe, la mission chrétienne a la tentation d'être le bras non armé de la conquête. Alors, il est clair que l'Église doit changer sa perspective historique pour percevoir que l'Esprit de Dieu peut être du côté des révolutionnaires et non des missionnaires conquérants.

Dans toutes les Églises prédomine encore une théologie qui parle de Dieu comme d'un pouvoir souverain et arbitraire. Elle explique sa révélation comme un projet qui divise l'humanité entre croyants et non-croyants, entre fidèles et infidèles. À l'époque où des pays comme le Chili, l'Argentine et le Brésil ont vécu une dictature sanglante, plusieurs évêques, même des cardinaux, déplorèrent les tortures et les disparitions de prisonniers, mais ils disaient : « Si nous dénonçons ces maux ou si nous rompons avec le gouvernement, cela peut affecter les intérêts de la sainte Église. » Les historiens les plus critiques disent que ce fut le drame du pape Pie XII face au nazisme. Il s'efforça de cacher des juifs et de sauver leur vie, mais sans affronter directement le nazisme pour ne pas créer de problèmes aux prêtres et aux évêques en Allemagne.

Qui a étudié les relations des Églises avec l'esclavage et la colonisation à travers le monde, perçoit que lamentablement l'omission de l'immense majorité des chrétiens et des pasteurs face au crime de l'esclavage et leur participation active dans la violence de la conquête de l'Amérique, au trafic des noirs et des indiens, ne furent pas seulement les péchés de certains enfants de l'Église, mais la conséquence logique de la façon comment

l'Église s'est érigée comme un pouvoir impérial, avec les pouvoirs du monde et avec une façon de parler de Dieu et de faire de la théologie qui légitime le pouvoir et l'inégalité. (...)

3—Bases pour une théologie de la libération bolivarienne

Personne ne peut nier l'importance qu'a eu la Théologie de la libération sur tout le continent, depuis la fin des années 1960', et principalement à partir de 1972. C'est une réflexion spirituelle, née de la base, qui a été approfondie à partir des expériences de participation des communautés chrétiennes dans les processus de lutte et de libération advenues sur le continent. Au cours des dernières années, des théologies contextuelles se sont développées telles que : des théologies amérindiennes, afro-américaines, féministes ou éco-féministes.

Aujourd'hui ces théologies assument le pluralisme culturel et religieux non seulement comme un thème, mais comme un nouveau paradigme. Le pluralisme est un trait distinctif de notre temps et une théologie pluraliste de la libération affirme l'engagement d'amour solidaire de la part des plus saines des Églises chrétiennes et des autres religions avec le nouveau processus socialiste qui surgit des communautés indigènes et des mouvements populaires, dans différents pays du continent.



Pour une ALBA de religions y de traditions spirituelles

Marcello Barros



Une théologie pluraliste de la libération qui se veut bolivarienne doit aider les communautés chrétiennes et d'autres traditions religieuses à comprendre mieux ces nouveaux processus sociaux,

non seulement à partir des gouvernements populaires, aussi révolutionnaires qu'ils soient, (Chavez, Morales, Correa, etc.), mais à partir des communautés appauvries et populaires, comme chemin spirituel de notre mission. (...) Dans son œuvre « Le Dieu caché », le sociologue marxiste Lucien Goldman comparait, sans les confondre, la foi chrétienne et la foi socialiste. Les deux ont en commun :

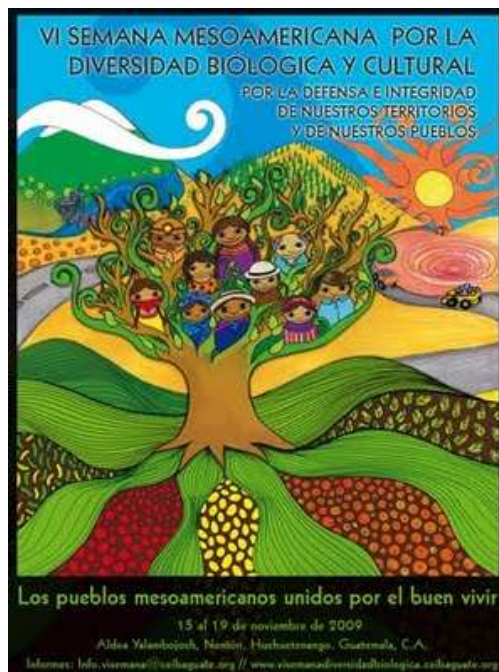
- le rejet de l'individualisme pur, rationaliste ou empiriste,
- cherchent à dépasser la culture bourgeoise,
- croient en des valeurs transindividuelles.
- En ce qui concerne le christianisme, la foi en Dieu, avec tout ce que cela implique de foi dans l'être humain et de valorisation de la vie.
- En ce qui concerne le socialisme, la foi dans la communauté humaine et dans l'espérance de construire un homme nouveau et une femme, nouvelle.

La pointe religieuse réside dans l'existence de Dieu, la pointe socialiste, dans la possibilité de la libération sociale de l'humanité. Les deux impliquent une foi fondatrice qui n'est pas démontrable seulement au niveau des évidences factuelles. Selon Goldman, ce qui distingue ces deux formes de foi est le caractère supra-historique de la transcendance religieuse. La Théologie de la libération a dépassé cette différence. Depuis les années 1970', elle insiste qu'il n'y a qu'une seule histoire et que la transcendance se réalise ici et

maintenant. Alors, l'unité entre la foi chrétienne et le socialisme est encore plus profonde. (...)

Nous souhaitons nous unir à cette marche et réfléchir sur la contribution propre de ce processus à la recherche spirituelle des personnes qui y participent ainsi que la responsabilité de toutes les personnes et groupes spirituels dans la consolidation de ce nouveau socialisme spirituel et œcuménique, encore non pleinement formé, mais en gestation avancée. Comme personnes qui cherchent une spiritualité humaine et œcuménique, nous voulons, comme le dit l'Évangile : « percevoir les signes des temps », et surtout écouter ce que l'Esprit dit aux Églises et au monde » afin d'apporter une contribution spécifique qui nous corresponde pour, comme disait le poète, « aider l'aurore à naître pour que brille un nouveau jour de grâce. »

Dans plusieurs pays d'Amérique latine, les communautés indigènes et afro-américaines résistèrent et demeurèrent fermes devant l'oppression et le massacre de plus de 500 ans. Au cours des dernières années, les amérindiens et les noirs se sont organisés et constitués comme protagonistes d'un nouveau processus social et politique. Il est important de valoriser cette force de la foi, et non seulement la foi chrétienne, mais les croyances et les spiritualités ancestrales de ces peuples. Il existe différentes façons de croire. (...)



Pour une ALBA de religions y de traditions spirituelles

Marcello Barros



Toute Théologie de la libération part de la réalité toujours dynamique de la vie. Ce qui caractérise le n o u v e a u bolivarianisme, c'est que, même si ce n'est pas encore la réalisation du socialisme, c'est un chemin vers le

socialisme. Et il réalise cela à travers une révolution pacifique et non violente basée principalement sur l'éducation. Cette révolution se construit au moyen de l'éducation, de la valorisation des cultures autochtones et d'une radicalisation de la démocratie et du sens de la justice. C'est un processus social, politique, mais aussi un chemin spirituel de foi et d'amour solidaire. Un thème actuel et fondamental pour la nouvelle théologie pluraliste de la libération bolivarienne est exactement d'approfondir comment ce processus ne peut pas être compris comme une étape du règne de Dieu, mais comme un signe et un indicateur de la venue du règne divin. Cette réflexion est urgente parce qu'il construit une théologie non pas sur l'Église et ses doctrines, mais sur le règne et ses médiations sociales et politiques (au lieu des médiations religieuses qui furent toujours privilégiées par la théologie).

Les dogmes et la vision hiérarchique de la foi et du ministère nous ont divisés en Églises et jusqu'au sein même de chaque Église, en des mouvements et des tendances diverses. Le bolivarianisme peut nous unir dans le service du peuple et dans le chemin de la paix, de la justice et de la protection de l'environnement. Dans le monde actuel, l'ALBA est le seul organisme d'intégration des pays qui va au-delà du domaine commercial contrairement au Marché commun européen et à l'ALENA nord-américain, parce qu'il inclut la préoccupation culturelle et sociale. Avec l'ALBA des gouvernements, existe l'ALBA des mouvements sociaux.

Maintenant, l'objectif est de parvenir à la consolidation de ce processus bolivarien. En Bolivie, le gouvernement est confronté à de nombreux problèmes. Au Paraguay, le coup d'État parlementaire ne fut pas seulement contre le président Lugo. Nous, latino-américains de tous les pays, dépendons du résultat des élections d'octobre au Venezuela. Si le président Chavez gagne, le processus continue et se consolide. S'il perd, nous parviendrons difficilement à poursuivre avec CELAC, UNASUR, etc. Pour l'Amérique latine, ces élections présidentielles au Venezuela tiennent du véritable plébiscite qui sanctionnera ou non le processus bolivarien. La Théologie de la libération doit apprendre avec la théologie de l'Église confessante de l'époque du nazisme, à être confessante, à prendre parti, sans tomber dans la sacralisation d'aucun gouvernement, ni se constituer comme une chrétienté de gauche.

Si nous croyons que Dieu est amour et communion, la manière de nous approcher de ce mystère est de s'ouvrir toujours davantage à l'amour solidaire et à la communion. Celui croit en Dieu, sait que s'aventurer sur ce chemin de libération, c'est se laisser conduire par l'Esprit qui « souffle où il veut. On l'entend mais on ne sait d'où il vient, ni d'où il va » (Jn 3,8). Comme au IV^{ème} siècle, Augustin écrivait : « Donne-moi quelqu'un qui aime et tu comprendras ce que je dis. Donne-moi quelqu'un qui désire marcher, qui a soif et qui aspire à rencontrer la fontaine de la vie, montre-moi cette personne et je suis certain qu'il m'entendra. »

M a r c e l l o Barros est un m o i n e bénédictin. Il vit à Recife, au Brésil.

Traduit par : Yves Carrier



Calendrier des activités à venir

Octobre 2012

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
30	01	02	03	04 Die-in devant la tour de la bourse à Montréal Il est temps que les banques fassent leur part.	05 Hockey aux cartes à 15 h	06
07 Congrès continental sur la théologie latino-américaine de la libération	08 Congrès continental sur la théologie latino-américaine de la libération	09 Congrès continental sur la théologie latino-américaine de la libération	10 Congrès continental sur la théologie latino-américaine de la libération	11 Congrès continental sur la théologie latino-américaine de la libération	12 Hockey aux cartes à 15 h	13
14	15	16	17 Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, Soupe populaire à midi, Bibliothèque Gabrielle-Roy.	18 Rencontre mensuelle Sur la Théologie de la libération	19 Hockey aux cartes à 15 h	20
21	22	23	24 Une ceinture verte pour Québec, 19:00 aux Amis de la Terre, Centre Frédérick Back	25	26 Hockey aux cartes à 15 h	27
28	29	30	31 Les féminicides au Mexique et au Canada, 19:00 Bibliothèque Gabrielle-Roy, Cercle littéraire Gabriel Garcia Marques	01		
30	01	06	07	08 Rencontre mensuelle de novembre Scandale, 750 000 personnes au Québec vivent dans une situation de pauvreté		